

Une mémoire meurtrie mais vivante

Le travail de Joss Dray et des différentes équipes d'artistes, d'acteurs sociaux, de militants et de militantes politiques qui l'accompagnent depuis trente ans en Palestine occupée et plus précisément dans le camp de réfugiés de Jénine, au nord de la Cisjordanie occupée, m'intéresse énormément. J'ai suivi de très près la mission qui s'est rendue sur place en 2002 après l'intervention particulièrement meurtrière de l'armée d'occupation israélienne contre la population civile du camp de réfugiés. Cette offensive militaire israélienne, la deuxième après celle de 1987, cherchait à étouffer la nouvelle Intifada des camps de réfugiés en détruisant au bulldozer tout le centre du camp et les maisons des civils qui y habitaient et en tuant plus de quatre cents palestiniens dont l'immense majorité étaient des civils non armés. En fait, elle a contribué à radicaliser et militariser cette Intifada.

Les jeunes du camp eurent le courage et la force de résister à cette terrible offensive militaire totalement injustifiée et le camp de Jénine fut détruit dans sa presque totalité. Et la légende de Jénine et de ses résistants est née, ce jour-là, avec les récits, témoignages, photos, poèmes et films, en Palestine, en Israël notamment dans la presse de gauche, en Europe et dans les pays Arabes.

Mais pour moi, qui était à l'époque la Déléguée Générale de Palestine en France (1993-2005), Jénine n'est pas seulement un haut lieu de la résistance à une occupation militaire qui dure depuis plus d'un demi-siècle en toute impunité c'est aussi un lieu de vie, de création artistique, d'innovation culturelle peut-être le seul espace qui a vécu une expérience de travail artistique et politique commun entre Palestiniens, Israéliens et Européens. Arna Mer, mon amie militante israélienne, malheureusement aujourd'hui décédée y fonda une école de théâtre pour les enfants du camp de réfugiés. La première dans le genre en Palestine. Son fils Juliano, lui-même comédien reconnu, réalisa un magnifique film sur l'expérience de sa mère auprès des enfants du camp : *Les enfants d'Arna*, avant de mourir assassiné dans des circonstances encore aujourd'hui non élucidées.

Arna était une amie. Je l'ai reçue à la Haye, lorsque j'y étais en poste, pour la soutenir dans une campagne de levée de fonds pour son école. C'était une femme exceptionnelle, communiste et féministe convaincue, très lucide sur les difficultés à affronter pour faire aboutir ses efforts d'éducation artistique populaire, mais très déterminée à mettre en œuvre ce qu'elle considérait être sa réelle contribution à la lutte pour l'édification de la coexistence israélo-palestinienne. Et les habitants du camp de Jénine l'adoraient.

La capacité de cette petite communauté de réfugiés palestiniens expulsés de leur villes et villages en Galilée en 1948 à défendre leurs droits à la liberté, à la dignité et à la souveraineté tout en reconnaissant les mêmes droits aux Israéliens, et cela malgré la férocité de l'occupation militaire et la déshumanisation qui l'accompagne, a suscité mon admiration, mon respect et ma reconnaissance.



شارع العودة
أب ٢٠٠٢

Rue du
Retour,
août 2002



*Oum Khaled et sa petite fille Maram.
Oum Khaled participante
à l'exposition en 2002,
Maram participante
à l'exposition en 2018.*

أم خالد وحفيدتها مرام
أم خالد مشاركة في ٢٠٠٢
مرام مشاركة في ٢٠١٨

Et l'histoire de Joss et de ses amis et partenaires n'est pas terminée ! Aujourd'hui en 2020, c'est-à-dire dix-huit ans après la destruction du camp, qui n'a jamais été vraiment reconstruit, Joss et ses camarades reprennent le flambeau avec les réfugiés du camp, et notamment les femmes. Une nouvelle génération avec qui le projet continue et se développe avec la réhabilitation de l'habitat le plus précaire dans le camp. Qu'ils soient publics ou privé, c'est-à-dire les maisons, les places publiques et les locaux associatifs.

Cette nouvelle aventure à Jénine se fait en partenariat avec l'Association France-Palestine 44, grâce à l'engagement financier de la Fondation Abbé Pierre, et Construct Lab, une association d'architectes qui conçoit le travail de réhabilitation comme une synergie avec les habitants qui s'approprient le chantier, qui lie le créatif et le pratique, pense et crée sur place le projet dans un contexte social, environnemental et temporel. Ils pourront compter, pour leur dialogue, échanges et débats sur les habitants du camp, sur Typo-topy, une association de designers, typographes et graphistes, qui fera le lien avec la population. Cette dernière sera représentée par le Comité populaire du camp, le Centre d'activités des femmes du camp, le Centre de réhabilitation de personnes handicapées (nombreuses malheureusement) al Jalil, et des ingénieurs bénévoles de l'UNRWA.

Ce qui m'émeut personnellement, moi qui ai fait un travail de recherche sur les camps de réfugiés au Liban et qui considère que les réfugiés sont le cœur de la cause palestinienne, c'est à quel point la mémoire, même tragique, peut nourrir l'avenir de la communauté et ses citoyens en leur donnant l'occasion de concevoir et construire, avec nos amis dans le mouvement de solidarité en France, un espace digne et accueillant dans lequel, ils et elles, se reconnaissent.

Sans la solidarité, la générosité, l'humanisme et la foi dans cette société civile palestinienne de tous ces partenaires autour de Joss Dray, cette lueur d'espoir n'aurait jamais vu le jour.

Je terminerai en citant Mahmoud Darwish s'adressant en cette année 2002, si tragique pour nous, aux prix Nobel venus le rencontrer à Ramallah avec Le Parlement international des écrivains dont il faisait partie : «...Nous souffrons d'un mal incurable qui s'appelle l'espoir. Espoir de libération et d'indépendance. Espoir d'une vie normale où nous ne serons ni héros ni victimes.

Espoir de voir nos enfants aller sans danger à l'école. Espoir pour une femme enceinte de donner naissance à un bébé vivant, dans un hôpital, et pas à un enfant mort devant un poste de contrôle militaire. Espoir que nos portes verront la beauté de la couleur rouge dans les roses plutôt que dans le sang. Espoir que cette terre retrouvera son nom original : terre d'amour et de paix.

Merci de porter avec nous le fardeau de cet espoir.»

Je joins ma voix à celle du poète.

Leila Shahid, ancienne ambassadrice de Palestine